

AB02 / Dimanche 15 janvier 2023

I.1 -TEXTES BIBLIQUES

Louange

Psaume 40/2 - 4, 7-10

1^{ère} lecture

Esaïe 49/3-6

2^{ème} lecture

1 Corinthiens 1/1-3

Evangile

Jean 1/29-34

II COMMENTAIRES- MÉDITATIONS

II-1 PRESSE 2005

AB02 Jean 1/ 29 à 34 avec Esaïe 49/ 3, 5 à 9 et 1 Corinthiens 1/1-3

COURRIER DE L'ESCAUT

D'après *Sœur Jacqueline Sauté*

Dans le sillage de l'agneau

Jésus est déjà adulte.

Dimanche dernier, nous l'avons vu se mêler à la foule de pécheurs pour se faire baptiser par Jean. Il accueillait ainsi, en son humanité, la présence « transfigurante et envoyante » de l'Esprit saint. Oui, l'heure de la mission a sonné:

Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Jean –Baptiste nous dit que cet envoyé est **l'agneau de Dieu.**

Jean a vu l'esprit se poser sur Jésus.

Cela signifie que lors d'une expérience intérieure, Jean a reconnu la véritable identité de ce Jésus qui avait pris place au milieu de tout le monde avant de descendre dans l'eau du baptême. Jean a perçu cette intimité particulière entre Jésus et l'Esprit saint, et il la confesse.

Mission dans la douceur et l'humilité.

Le Fils de Dieu est manifesté dans un être fragile, vulnérable comme un agneau.

Jean dit : ***Oui, je l'ai vu et je rends témoignage: c'est lui, le Fils de Dieu.*** Le mystère de notre foi est grand et bousculant.

A l'instar de Jean, nous sommes conviés à devenir des témoins.

Nous voici appelés à en être les annonciateurs.

Oui, chacun dans notre ville ou notre village, dans notre rue ou dans notre maison, dans notre lieu de travail ou d'engagement, nous sommes ensemble ***l'Eglise de Dieu.***

C'est ce que dit Paul dans la 2^e lecture. Il écrit:

A vous qui, à Corinthe, êtes l'église de Dieu.

Le terme église est encore tout neuf. Il n'a pas encore été rabaissé au sens sociologique d'une institution parmi d'autres.

L'Eglise, c'est la communion de tous ceux qui consentent à la descente de l'ESPRIT Saint dans leur vie, au cœur de leur cœur. La communion de tous ceux qui, ainsi habilités et transfigurés, se laissent envoyer comme serviteurs ayant du prix aux yeux de leur Seigneur.

Nous sommes au début du temps **ordinaire**. Mais le message qui nous concerne et l'appel qui nous est adressé n'ont rien d'ordinaire.

Même s'ils sont destinés à tous les chrétiens.

Là où nous vivons, il s'agit d'être là **Serviteurs, agneaux envoyés pour accomplir une tâche qui atteste la présence de Dieu dans l'humanité d'aujourd'hui, notre humanité.**

Pour l'accomplir à la manière de l'Agneau qui donne sa vie:

Dans l'humble service, en nous préoccupant des souffrances, des misères que nous rencontrons ou dont les médias font l'écho.

Comment dès lors ne pas se réjouir de l'immense élan de solidarité mondiale suscité par le raz-de-marée en Asie de l'est.

Puisse cette solidarité universelle ne pas être un simple feu de paille, mais plutôt le signe que se développe une **conscience mondiale**.

Parce que, aujourd'hui, le Fils de Dieu n'a que nous pour assurer sa présence repérable dans le monde.

Il n'a que nous pour poursuivre et actualiser son Incarnation.

Il accompagne lui-même notre marche quotidienne et il nous aide pour que notre vie ne soit plus *à nous-mêmes dans une poursuite égoïste de notre petit bonheur immédiat*.

De Lui, nous apprenons à être **à Lui**.

Ainsi, avant l'heure et de l'intérieur, notre existence est transfigurée.

C'est ainsi que, dans l'aujourd'hui, le monde est sauvé.

DIMANCHE, (commentaire des lectures de dimanche prochain)

Par *Philippe Liesse*

Quand le convertisseur se convertit!

Comment Jean Baptiste peut-il dire qu'il ne connaît pas Jésus ? Ils sont cousins!

Ils ont reçu la même éducation religieuse.

Jean-Baptiste annonçait la venue du Sauveur. Il attendait le Libérateur de toutes ses forces.

Son message était porté par la fougue et la passion de l'humilié et de l'opprimé qui n'attend que renouveau, et peut-être même vengeance.

Tout arbre qui ne porte pas de fruit va être coupé et jeté au feu. (Luc 3/9)

Lorsqu'il voit venir Jésus, il le **reconnaît**. C'est une connaissance nouvelle, un autre regard, un changement de perspective, un retournement radical de point de vue qui lui fait dire:

Voici l'agneau de Dieu

Jean Baptiste, le spécialiste de l'appel à la conversion, prend lui-même le chemin qu'il propose.

C'est le convertisseur qui se convertit en changeant de perspective.

Il ne le connaissait pas, et voici qu'il le reconnaît!

C'est bien dire que la reconnaissance est au cœur de la conversion,

et que la conversion est tout un chemin de reconnaissance.

Mais pourquoi donc l'agneau de Dieu ?

Et pourquoi un agneau ? Une image pour le moins curieuse.

Ne dit-on pas du faible qu'il est **doux comme un agneau?**

Au contraire du fort **qui se bat comme un lion.**

Est-ce la douceur et la faiblesse de l'agneau qui vont pouvoir libérer et sauver l'humanité ?

Et si le Sauveur échappait à toutes les catégories dans lesquelles l'homme le façonne et le rêve ?

Le libérateur, celui qui est attendu comme un grand stratège et redoutable guérisseur, n'est qu'un homme dont la seule force est l'Esprit qui l'a revêtu et qui demeure en lui.

L'agneau proclamé par Jean semble venir comme en écho des paroles du prophète Esaïe:

Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à la boucherie.

L'écho s'amplifie quand on songe à Isaac, fils d'Abraham, lorsqu'il ne voit que le bois préparé pour le sacrifice et demande à son père:

Où est l'agneau pour le sacrifice ? (Genèse 22/8)

La réponse d'Abraham est toute imprégnée de son désarroi et de sa foi: **Dieu pourvoira!**

Et Dieu a pourvu.

Les sacrifices sanglants ne trouvent plus grâce à ses yeux.

Le psaume 40 dit ***Tu ne veux ni sacrifice ni holocauste.***

Les sacrifices ne peuvent plus servir de monnaie d'échange pour effacer ou payer quoi que ce soit.

C'est la foi d'Abraham qui devient source de toutes les bénédictions:

Par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre, parce que tu m'as obéi. (Genèse 22/18)

Jésus sera condamné à mort au moment où les prêtres commençaient à sacrifier les agneaux pour la fête de la Pâques.

Mais c'est la disponibilité du Fils, véritable agneau pascal, qui **enlève le péché du monde.**

Jésus n'est pas un maître à penser, ni un modèle parmi d'autres, ni un exemple de sagesse.

Il est l'Agneau de Dieu, habité par l'Esprit, qui se donne pour devenir ***chemin, vérité et vie.***

Il est vraiment Fils de Dieu.

II -2 HOMÉLIES AB02

2^{ème} dimanche ordinaire

(Antérieurs à 1999)

Jean Debruyne

A des siècles de distance, Esaïe (49/3-5-6) et Paul au début de la lettre aux Corinthiens (1/1-3) mettent l'accent sur l'initiative de Dieu.

C'est Dieu qui appelle. C'est Dieu qui choisit. C'est Dieu qui "a formé le prophète dès le sein de sa mère" comme Paul a été "appelé par la volonté de Dieu pour être Apôtre du Christ Jésus".

Jean Baptiste (Jean 1/29-34) se trouve à la charnière : dernier des prophètes et premier des témoins. Ce passage, le Baptiste le manifeste par une phrase étrange : "Derrière moi vient un homme qui a sa place devant moi car avant moi il était". "Je rends témoignage" ajoute Jean.

C'est que justement le témoin, comme le prophète, est un lecteur de trace. Le prophète se souvient des traces du futur, le témoin est celui qui est capable de reconstituer la trace. Il suit à la trace. C'est ainsi que Jean annonce celui qui est passé devant. Les traces laissées par Jésus ne sont pas des traces du passé, mais les traces du futur. C'est toujours Dieu qui a l'initiative, mais ce commencement n'est pas mécanique : Dieu ne lance pas les mondes, et sa création, ce n'est pas la chiquenaude qui met en mouvement.

Le commencement est un vivre.

Désormais chaque jour est un premier jour, et l'initiative de Dieu est toujours devant. Elle ne se laisse jamais enfermer dans un passé.

L'appel de Dieu est toujours une naissance.

L'appel de Dieu est toujours créateur.

Esaïe et Paul annoncent que l'appel de Dieu est créateur de peuple. Quant à Jean, il voit descendre l'Esprit sur Jésus comme une colombe et précisément en Israël la colombe est le signe du Peuple.

Charles Wackenheim

Dans la 1re lecture, Dieu promet au prophète de faire de lui "la lumière des nations".

Cette promesse s'accomplit lorsque Jean-Baptiste, éclairé par l'Esprit, reconnaît en Jésus le Fils de Dieu.

Telle est la démarche même de la foi.

L'évangéliste a d'ailleurs pris soin de noter qu'un effort d'interprétation a précédé dans l'esprit du Baptiste l'irruption de la pleine lumière : "Je ne le connaissais pas...". La foi n'est jamais qu'un long cheminement où les moments d'illumination rachètent les fatigues de la route et les peines de la recherche.

Raoul Follereau, l'apôtre des lépreux, raconte une anecdote émouvante. Dans une "léproserie" comme il en existait naguère des centaines, un seul homme avait - miraculeusement - gardé les yeux clairs et la force de sourire. Comment expliquer ce prodige en un lieu où régnaient l'angoisse et le désespoir ?

La religieuse s'aperçoit qu'un visage de femme apparaissait chaque jour au-dessus du mur de la léproserie. L'homme attendait, jour après jour, de recevoir le sourire de ce visage. C'était son épouse qui venait ainsi lui redire son amour. Souriant à son tour, l'homme disait : "lorsque chaque jour je la vois, je sais par elle que je suis vivant".

Miracle de l'amour, merveille du regard de foi qui "sait voir" là où l'incroyant ne voit rien. Or Jésus nous apprend que l'amour et la foi passent par le regard que nous portons sur les lépreux de corps et d'esprit, nos comp

Signes 199

Une idée court à travers les 3 textes de ce jour:

C'est Dieu qui choisit, envoie et donne à chacun sa mission.

Esaïe dit qu'Israël est son serviteur.

Il a été élu pour porter son salut jusqu'aux extrémités du monde.

Paul rappelle aux corinthiens que c'est Dieu qui a fait de lui un apôtre et d'eux son peuple saint.

Jean baptiste dit avoir été envoyé baptiser dans l'eau.

Il lui a aussi été révélé que Jésus est le Fils de Dieu.

Les appels signifient des commencements, une part d'inconnu, pour les appelés

Et l'engagement avec eux de celui qui les appelle.

APPELER

Le terme français traduit plusieurs mots hébreux ou grecs.

Du côté de Dieu, il a le sens d'appeler à l'existence, à une existence distincte.

Par exemple dans le poème de la création, il est dit que

Dieu appela la lumière jour, et la ténèbre, nuit.

Appeler quelqu'un par son nom signifie dans la Bible connaître, et même aimer.

Au sens le plus fort, c'est interpeller en vue d'une mission particulière,

Faire naître à ce que l'on n'est pas encore.

Du côté de l'homme appeler Dieu, c'est reconnaître sa puissance.

§ ***ESAÏE 49/3.5.6***

Le 2^e des 4 chants du Serviteur.

Ici, le serviteur est clairement désigné, c'est Israël.

Formé dès le sein de sa mère signifie que le choix tient à la volonté de Dieu seul, non à quelque mérite de la part du peuple.

L'élection est une affaire d'amour: **J'ai du prix à tes yeux.**

Croire à cet amour rend fort.

Et, comme toujours dans l'Écriture, si Dieu choisit, **c'est pour un service.**

Le peuple choisi a une mission, même et surtout en exil à Babylone.

Une mission à l'égard de ses propres fils et à l'égard des nations païennes.

Il doit manifester l'amour de Dieu qui tient ensemble son peuple et sert de signe pour tous.

§ ***1 CORINTHIENS 1/1-3***

Ce qui lie l'auteur et les destinataires, c'est l'appel de Dieu et ce que la grâce (don) du Christ Jésus a fait d'eux.

Le peuple de Dieu ne se limite pas à une communauté.

Il leur souhaite ce qu'il peut y avoir de meilleur: accueillir le don de Dieu et la plénitude de la vie (paix) qu'il apporte.

§ ***JEAN 1/ 29-34***

Le terme **agneau de Dieu** se comprend mieux si l'on pense

- à l'agneau traditionnellement sacrifié pour la Pâque

- et à l'agneau muet qu'on conduit à l'abattoir (*Esaïe 53/7*).

Il y a lieu, aussi et surtout, de se souvenir

Que Jean l'évangéliste écrit longtemps après Pâques, il écrit à la lumière de la résurrection.

Jean-Baptiste était avant. Il a pu reconnaître en Jésus un homme extraordinaire, l'envoyé de Dieu à qui il prépare la route.

Ce n'est que plus tard, cependant qu'il est devenu clair pour les chrétiens que cet homme **était avant** Jean-Baptiste, et qu'il était le Fils de dieu.

Pour l'évangéliste, ce qui s'est passé au baptême de Jésus est lumineux.

Il s'exprime alors en théologien et exprime par son récit une foi profonde en la divinité de Jésus, véritable agneau de Dieu, Fils de Dieu au sens le plus fort

Dans l'*évangile selon Jean*, le Baptiste dit à propos de Jésus:

Je ne le connaissais pas.

Pourtant le Baptiste était cousin de Jésus.

Il parle donc d'une autre forme de connaissance que le fait de vivre côte à côte.

Il parle de **la connaissance de l'Esprit.**

Le Baptiste dit de l'Esprit qu'il l'a vu, et qu'il l'a vu descendre.

Cette connaissance n'est donc pas celle d'un savoir, mais celle d'un voir (dans l'esprit).

Ce n'est pas une connaissance acquise, c'est une connaissance **qui descend.**

Elle vient d'ailleurs.

Il ne s'agit pas de la connaissance d'un catéchisme, mais de la connaissance de quelqu'un.

II 4- PRESSE 2008

Jean 1/ 29 à 34 avec Esaïe 49/ 2 à 4, 7 à 10 et 1 Corinthiens 1/ 1 à 3

DIMANCHE, (pour le 20 janvier 2008)

André Vogel inspiré par un texte de Philippe Liesse

CONNAÎTRE ou RECONNAÎTRE ?

Ce qui change le cours des choses

Jean-Baptiste devait connaître Jésus de Nazareth depuis leur jeunesse.

Ils étaient contemporains, même cousins : pour le moins des connaissances.

Chacun connaissait l'existence de l'autre.

Ils avaient suivi des formations parallèles.

L'école d'alors visait la lecture et la compréhension des Saintes Ecritures.

L'un ou l'autre (ou les deux) avait peut-être ou probablement fréquenté un peu l'un ou l'autre monastère du désert. Jean semblait bien habitué au désert.

Il y avait en lui l'exaltation des moines du désert : zélotes et autres esséniens.

Saisi par l'Esprit, Jean a compris que le temps de l'accomplissement (ou le temps d'un accomplissement) des antiques promesses était arrivé.

Il est devenu le Baptiste.

Pour lui, dans le désert, il fallait **préparer le chemin du Seigneur !**

Il y mit toute son imagination, sa fougue et sa verve.

A son avis, le feu du ciel allait frapper la terre,

il était temps de changer de comportement pour éviter la colère à venir.

Poussé par l'Esprit, Jésus vient à Jean, dans le désert, près du Jourdain.

Là, les foules venaient faire toilette avant d'accueillir leur Messie.

Jean Baptiste voit Jésus venir à lui.

Et il le reconnaît comme il ne l'avait jamais connu.

Il n'est plus question de colère, ni de feu, ni de cagnée à la racine de l'arbre.

Ni de plonger dans le Jourdain pour une sainteté apparente.

Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde !

C'est lui le Fils de Dieu !

Depuis bien des siècles, depuis qu'Isaac fut préservé,(Genèse 22) ; depuis qu'Israël avait quitté la servitude d'Egypte, il est proclamé que

« Dieu pourvoit au salut de ceux qui suivent sa voie ».

Malgré toute la violence qui était en lui, le Baptiste a reconnu en Jésus Celui qui assume toutes nos fautes, toutes nos détresses, TOUT.

Ce qui, pour moi, a changé les choses, c'est que mes yeux se sont ouverts,

Pour que la paix du Christ, celle qui dépasse toute compréhension,

Me remplisse de joie et d'espérance.

L'as-tu reconnu ?

Une reconnaissance bouleversante

Texte de *Philippe Liesse*

Quel chemin de conversion Jean a-t-il dû parcourir pour confesser que le grand libérateur n'est autre que **l'agneau de Dieu** ?

Jésus n'a rien d'un redoutable guerrier, ni d'un chef politique, ni d'un grand stratège.

Sa seule force est celle de l'Esprit.

Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde !

Qu'est-ce que cette expression peut donc évoquer pour Jean ?

Pour un Juif, l'expression va bien au-delà d'une simple image bucolique.

Quand Esaïe parle du Serviteur souffrant, il parle du maltraité, de l'humilité, de l'agneau conduit à la boucherie. *Es 53/7*

L'agneau est aussi la victime immolée lors de la Pâque. Jésus a été condamné à mort au moment où les prêtres commençaient à sacrifier les agneaux.

Paul dira alors que *Christ, notre Pâques, a été immolé.*

Dans l'**Apocalypse**, l'agneau est redoutable dans sa lutte contre le mal.

Il devient aussi celui qui conduit le troupeau vers les sources d'eau vive,

Et il est le flambeau de la gloire de Dieu.

La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de la lune,

car la gloire de Dieu l'a illuminée,

et l'agneau lui-même tient lieu de flambeau.

Apoc.21/23

Agneau de Dieu,

Homme habité par l'Esprit,

Celui qui baptise (plonge) dans l'Esprit saint !

Autant d'attributs à l'adresse de Jésus.

Jean confirme tout cela :

Oui, j'ai vu et je rends témoignage :

C'est lui le Fils de Dieu !

C'est une prodigieuse responsabilité que de montrer le Fils de Dieu, non pas dans un cri guerrier ou dans un étalage de supériorité condescendante, mais

Dans une discrétion qui n'a d'égale que sa surprenante précarité :

Celle d'un agneau !

Le croyant peut chercher un maître à penser, ou un modèle à suivre, ou un exemple de sagesse. Face à l'Agneau, il doit abandonner toute certitude, tout argument qui donne raison, toute idée préconçue, il est forcé de dire :

Je ne le connaissais pas !

C'est le point de départ d'une conversion qui ouvre à une autre audace, celle d'entrer dans une alliance en disant :

Me voici !
